

Vassiliki Gaggadis-Robin et Pascale Picard (dir.)

**La sculpture romaine en Occident
Nouveaux regards. Actes des Rencontres autour de la sculpture
romaine 2012**

Publications du Centre Camille Jullian

Un groupe statuaire complexe à Autun : essai d'identification

Véronique Brunet-Gaston et Yannick Labaune

DOI : 10.4000/books.pccj.14033

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2016

Date de mise en ligne : 11 février 2021

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788094



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BRUNET-GASTON, Véronique ; LABAUNE, Yannick. *Un groupe statuaire complexe à Autun : essai d'identification* In : *La sculpture romaine en Occident : Nouveaux regards. Actes des Rencontres autour de la sculpture romaine 2012* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2016 (généré le 14 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/14033>>. ISBN : 9782491788094. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.14033>.

Un groupe statuaire complexe à Autun : essai d'identification

Véronique Brunet-Gaston

Chargée de recherches, spécialiste en architecture antique à l'Inrap, Besançon
IRAA Aix, USR 3155 du CNRS

Yannick Labaune

Responsable du Service Archéologique de la Ville d'Autun
Centre d'Archéologie et du Patrimoine « Alain Rebourg » / UMR 6298 Arthehis

Résumé

Au cours d'un diagnostic réalisé au nord-ouest de la ville d'Autun, à proximité du rempart d'origine augustéenne, un fragment de groupe statuaire a été trouvé au croisement de deux rues antiques. Reposant sur le sol de circulation, il semble avoir été abandonné au cours de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Age. Il se compose d'un personnage cuirassé (cuirasse musclée) vraisemblablement représenté de dos. Il s'agirait d'une gigantomachie, en ronde-bosse (sculpté sur trois cotés), la face principale a été délitée par la cassure de l'arkose taillée en délit (les bancs géologiques locaux sont impuissants à fournir la hauteur nécessaire à ce groupe). Sur ce drapé, on voit se lover dans une attitude agressive une tête de serpent, tous crocs sortis : plusieurs possibilités d'interprétation s'offrent à nous, le serpent terminant les jambes d'un géant, ou le serpent fétiche et protecteur de Minerve, qui serait donc notre déesse cuirassée. La cassure latérale (à droite) laisse voir la suite de la cuirasse à festons et un arrachement sur toute la hauteur pourrait aisément correspondre à l'arrachement d'un bouclier qui servirait en plus d'élément de stabilité. Enfin, le dernier élément à gauche est une sorte de torse musclé de géant vraisemblablement désarticulé, peut-être Alcyonée, démembré par Minerve.

Mots-clefs : Autun, groupe statuaire, cuirasse, gigantomachie, serpent, Minerve.

Abstract

During an archaeological investigation in the northwest of Autun, near the Augustan rampart, a fragment of a statuary group was found in the intersection of two ancient streets. Resting on the road surface, it seems to have been abandoned during Late Antiquity or the high Middle Ages. It consists of a cuirassed figure likely represented from behind. It was a gigantomachy carved in the round (on three sides), the principal side was damaged by the fracture of the cut arkose (the local geological beds are unable to provide the height needed for this group). On the drapery, we can see the head of a snake coiled in an aggressive attitude, with its fangs bared. Several interpretations are available to us: the snake is the end of a giant's legs or it is the lucky snake of Minerva, who would be our armored goddess. The lateral fissure (to the right) reveals the path of the cuirass's festoons and tear along the entire height could easily match the removal of a shield that would have added an element of stability. Finally, the last item on the left is a kind of disarticulated muscular torso of a giant, perhaps Alcyoneus, who was dismembered by Minerva.

Keywords: Autun, statuary group, armor, gigantomachy, snake, Minerva.

1. Contexte de découverte

Le projet de construction d'une grande surface à Autun au n°17 de la rue Carion, dans un quartier mal connu de la ville antique d'*Augustodunum* en périphérie de l'enceinte d'origine augustéenne, a entraîné la prescription d'un diagnostic d'archéologie préventive. Cette opération a été réalisée par le service archéologique d'Autun en mai 2006 à l'intérieur d'une parcelle d'environ 5000 m². Les différents sondages ont permis de mettre au jour le fragment de statue en grès qui retient notre attention au croisement de deux rues antiques, mais également de dégager quelques pièces d'un bâtiment situé dans l'îlot théorique III-5, un secteur pour lequel nous n'avions pour l'instant aucune information¹ (fig. 1).

Les deux premières fenêtres ont été pratiquées au croisement entre le *cardo* C4 et le *decumanus* D4². La fouille des derniers niveaux montre que le système viaire et les caniveaux de bord de voie semblent encore entretenus dans le courant du V^e siècle. Ces deux rues et leurs trottoirs sont probablement fréquentés assez tardivement, jusqu'au V^e siècle et peut-être même au-delà. L'un des trottoirs accueille pour son dernier état quelques traces artisanales discrètes. Il s'agirait d'un atelier de réparation d'objets manufacturés en alliage cuivreux qui vient empiéter sur l'espace public à la fin du IV^e siècle : on a peut-être affaire à un atelier de réparation de vaisselle métallique. Le niveau d'occupation recèle un lot de sept monnaies permettant de proposer un *terminus post quem* de l'occupation en 378.

Le fragment de statue a été découvert à quelques mètres de cet atelier à l'intersection des deux rues. Le bloc reposait sur l'ultime recharge de la bande de roulement. Il était mêlé à de nombreux autres blocs, peut-être une couche d'abandon / démolition et était scellé par un épais horizon de « terres noires ». Aucun mobilier datant n'a été découvert en relation avec le bloc. Sa position stratigraphique suggère un abandon sensiblement au moment de la fin de l'utilisation des axes de circulation, soit dans un horizon de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Age, peut-être dans le courant des V^e ou VI^e siècles.

L'exiguïté de la fenêtre d'observation et l'absence de décapage extensif n'ont pas permis de vérifier en 2006 si ce bloc se trouvait en relation avec d'autres fragments. Aucune fouille complémentaire n'ayant été prescrite et la zone commerciale ayant été désormais construite, il

est aujourd'hui difficile de vérifier s'il s'agit d'un fragment isolé et erratique ou bien s'il est issu de la zone même de débitage / fragmentation du groupe statuaire.

Dans l'état actuel de nos connaissances, le lieu de découverte ne se situe pas à proximité d'édifices publics (les plus proches monuments s'élèveraient à proximité du *cardo* principal, soit à plusieurs centaines de mètres vers l'est) mais au cœur d'un quartier résidentiel (fig. 1). Le *cardo* C4 et le *decumanus* D4 délimitent en effet quatre îlots qui accueillent des maisons, de statut parfois élevé. Les observations portent toutefois sur des fenêtres d'observation de faible superficie, dégagées à l'occasion de travaux de terrassement (découvertes fortuites, suivi de travaux de terrassement) ou au cours d'opérations archéologiques de faible envergure (diagnostics).

L'îlot III-5 a été uniquement touché par l'une des tranchées du diagnostic réalisé en 2006³. À cette occasion il a été possible de fouiller une pièce chauffée par hypocauste de forme carrée mesurant approximativement trois mètres de côté, elle-même située à proximité d'un espace extérieur, peut-être une cour (fig. 1, sondage 3). Le sol de la chambre de chaleur, muni de pilettes circulaires, était en partie conservé. Le sol suspendu devait très certainement être orné d'une mosaïque si on considère le nombre important de tesselles en schiste et en calcaire blanc retrouvées dans la couche d'abandon. Cet habitat visiblement aisé semble abandonné dans le courant du troisième quart du III^e siècle, le *terminus post quem* est fourni par un *Radientes*, imitation d'un Antoninien de Tetricus I^{er}, postérieur à 273.

L'îlot n°IV-5 abriterait lui aussi un habitat de fort statut, si on se fie à la découverte fortuite d'une mosaïque au cours du XIX^e siècle⁴.

Cela pourrait également être le cas de l'îlot IV-6 qui accueille probablement sur sa bordure septentrionale les vestiges d'un péristyle et d'un bassin d'agrément, peut-être d'une *domus*, dégagés à l'occasion de l'installation d'un tout-à-l'égout⁵.

Le statut de l'îlot III-6 est quant à lui difficile à cerner. Un sondage restreint réalisé préalablement à des travaux d'urbanisme a uniquement révélé la présence de vestiges précoces, peut-être d'un habitat, de la première moitié du I^{er} siècle⁶. Il n'a pas été possible de statuer sur l'absence de vestiges plus tardifs (absence réelle, troncature des vestiges postérieure à l'Antiquité ?). Une campagne de sondage de grande ampleur, préalablement à un projet d'urbanisme, permettra prochainement d'y voir plus clair.

1. Labaune 2008a.

2. Labaune, Kasprzyk 2006 [2008], pour la numérotation des îlots et des rues antiques d'Autun.

3. Labaune 2008, 211-212.

4. *Atlas des Vestiges Gallo-Romains*, n°3 08.

5. Labaune 2003, 108.

6. Alfonso 1990.

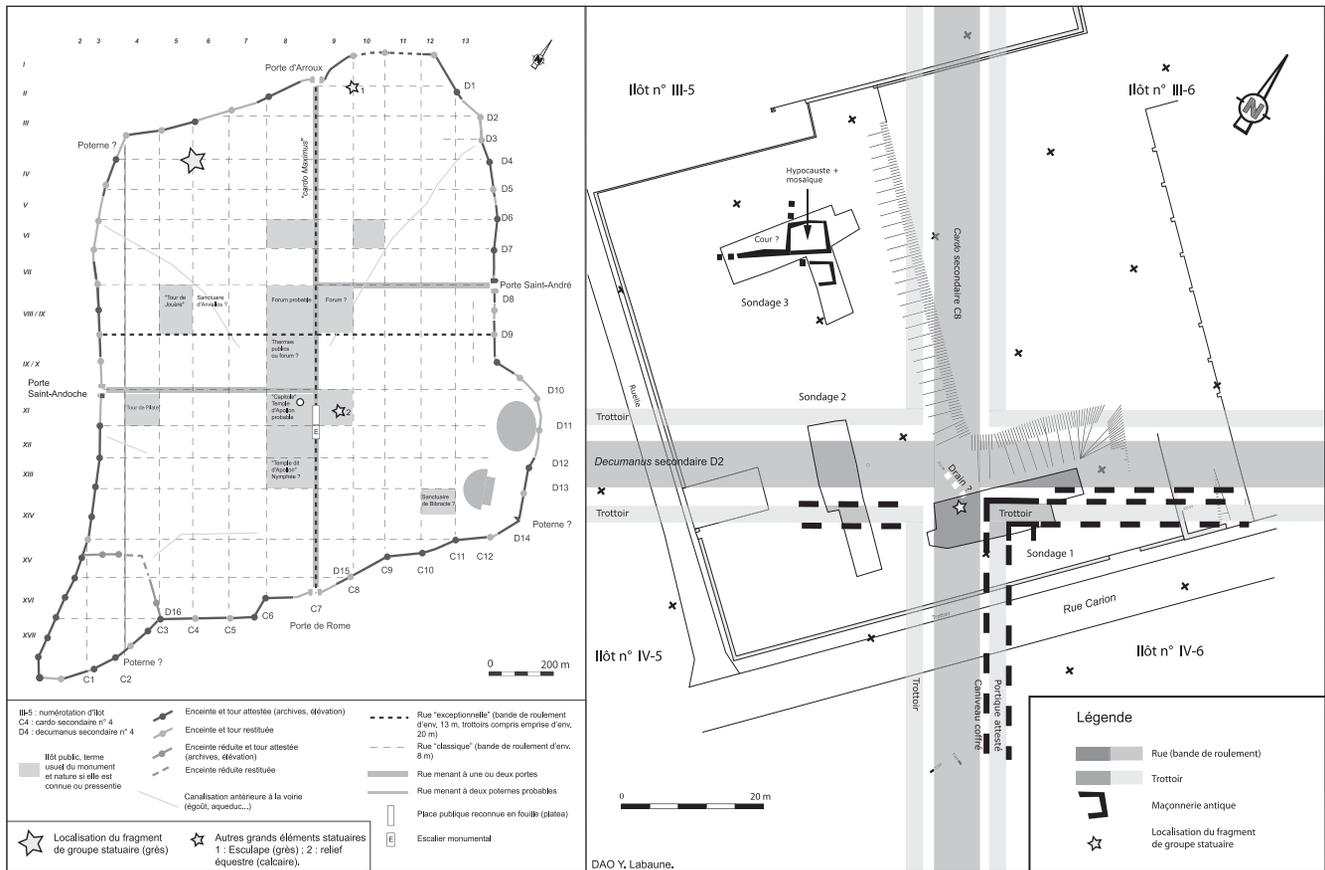


Fig. 1. Plan de la ville et du site (Dessin Y. Labaune).

La présence d'épais horizons de « terres noires » scellant systématiquement le toit des niveaux d'époque romaine, ainsi que l'analyse des plans anciens à notre disposition, tel celui levé par Pierre de Saint-Julien-de-Balleure en 1580, suggèrent que nous nous situons en marge des zones urbanisées à l'époque médiévale, dans un secteur uniquement dévolu aux activités maraîchères.

Face à ce bloc très fragmentaire, à l'iconographie peu évidente à comprendre de prime abord, nous essaierons d'émettre différentes hypothèses et de faire émerger celle qui nous semble la plus juste. N'oublions pas qu'il ne s'agira là que d'une hypothèse de travail.

2. Analyse et description

Le bloc statuaire, fragmenté, est conservé sur une hauteur de 0,80 m environ. Il est confectionné en grès feldspathique ou arkose locale assez grossière, un matériau dont le choix reste discutable pour ce type de réalisation. La faible hauteur de ces bancs géologiques a contraint le sculpteur à opérer une taille en délit : cela a certes permis la mise en œuvre d'une plus grande

« assise » de pierre mais cela a par la même occasion contribué à fragiliser la sculpture (fig. 2).

Les figurations des personnages sur le bloc sont très compactes. Un premier personnage, debout, dont seules la taille et les hanches sont conservées, est revêtu d'une cuirasse anatomique (*musculata*), vue de dos, sous laquelle on observe la présence de lanières en cuir ou *ptéryges* festonnés. Le drapé se rapporte sans doute à un gilet sans manche (*subarmalis*) recouvrant une tunique longue (*chiton*). Le sens des ondulations du drapé suggère que le personnage est en mouvement.

Un second personnage est visible. Il n'en reste que le torse dénudé, viril et musclé, ainsi que son bras droit, levé et conservé jusqu'au coude. Il est vraisemblablement agenouillé puisque ses épaules sont à la hauteur des cuisses de notre premier personnage. Ces deux personnages semblent approximativement représentés un peu plus grand que la taille naturelle (l'ensemble est restitué à 2 m de haut – fig. 7).

Enfin accolé au torse viril, on distingue la tête d'un serpent géant, prêt à mordre. Ce dernier est posté en avant du personnage drapé. Un arrachement à droite du serpent laisse présumer l'emplacement d'une représentation en relief, peut-être un bouclier.

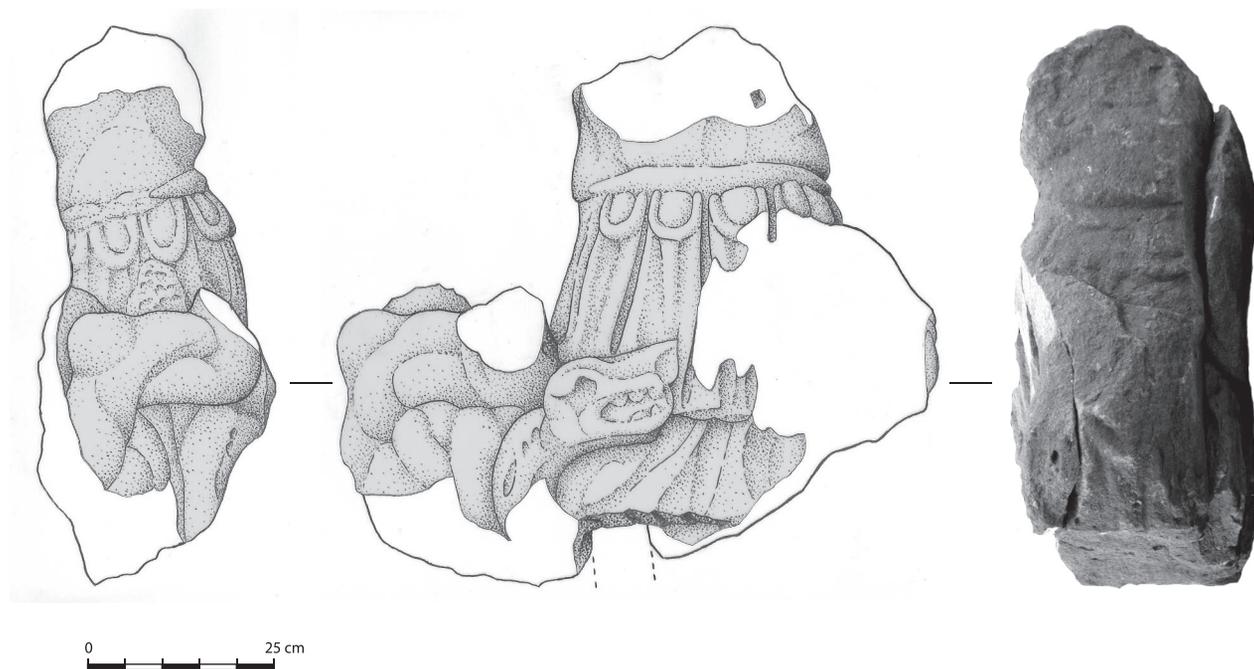


Fig. 2. Relevé et cliché du groupe statuaire (dessin C. Gaston, cliché V. Brunet-Gaston).

Nous sommes donc en présence d'un groupe statuaire complexe et plusieurs possibilités s'offrent à nous :

1) le bloc est en ronde bosse et la face principale est brisée et pour cette raison le personnage principal est de dos.

2) le bloc est en ronde bosse et c'est bien la face principale qui est conservée.

3) le bloc a été arraché à un support (très haut relief) et c'est bien la face principale qui est conservée. On ne peut véritablement trancher.

Une première piste avait permis d'évoquer avec une grande prudence un Jupiter à l'Anguipède, l'iconographie répondant toutefois mal aux canons habituels de ce type de représentation⁷. Il est désormais possible de proposer de nouvelles pistes d'interprétation.

3. Recherche des parallèles iconographiques

3.1. Le personnage cuirassé

L'empereur ou les militaires de haut rang, comme des prétoriens, peuvent être représentés avec *musculata* et *subarmalis* cousue de lambrequins en cuir ou *ptéryges*⁸.

7. Labaune 2008b, 129-131.

8. Voir le « relief des prétoriens » Rome, milieu du I^{er} siècle dans C. Giroire, D. Roger, *De l'esclave à l'empereur, l'art romain dans les collections du musée du Louvre*, Paris 2008, 198-199.

La nature non noble du matériau (du grès) permet d'écarter l'hypothèse d'avoir affaire à l'empereur. En outre le fait que la scène soit en mouvement nous oriente plutôt vers une divinité guerrière. Il semble clairement s'agir d'un groupe mythologique. Il nous reste à tenter d'identifier cette divinité et de cerner l'épisode mythologique auquel il est fait allusion.

3.1.1. Guerrier ou divinité masculine à l'Anguipède ?

Le personnage debout et cuirassé pourrait terrasser un Anguipède, et dans ce cas il pourrait s'agir de Jupiter. Toutefois les figurations classiques de Jupiter terrassant l'Anguipède le représentent généralement cavalier. En outre, les Jupiter cavaliers sont plus souvent nus ou juste drapés d'une cape flottante. Seuls quelques exemples le figurent en *imperator*, on citera notamment les exemplaires de la Granges du Biez⁹, Trèves¹⁰, Sénon¹¹, Pannes¹², mais aussi les deux exemplaires de Luxeuil : celui cité par Espérandieu¹³ et celui trouvé en diagnostic à Luxeuil en 2007 (C. Card inédit – **fig. 3**), un fragment de cavalier, de dimensions et de cassures semblables, nous permet, en comparant les morphologies, d'écarter

9. Espérandieu 1910, n°1807.

10. Espérandieu 1938, n°7728.

11. Espérandieu 1915, n°4639.

12. Espérandieu 1915, n°4694.

13. Espérandieu 1918, n°5355.

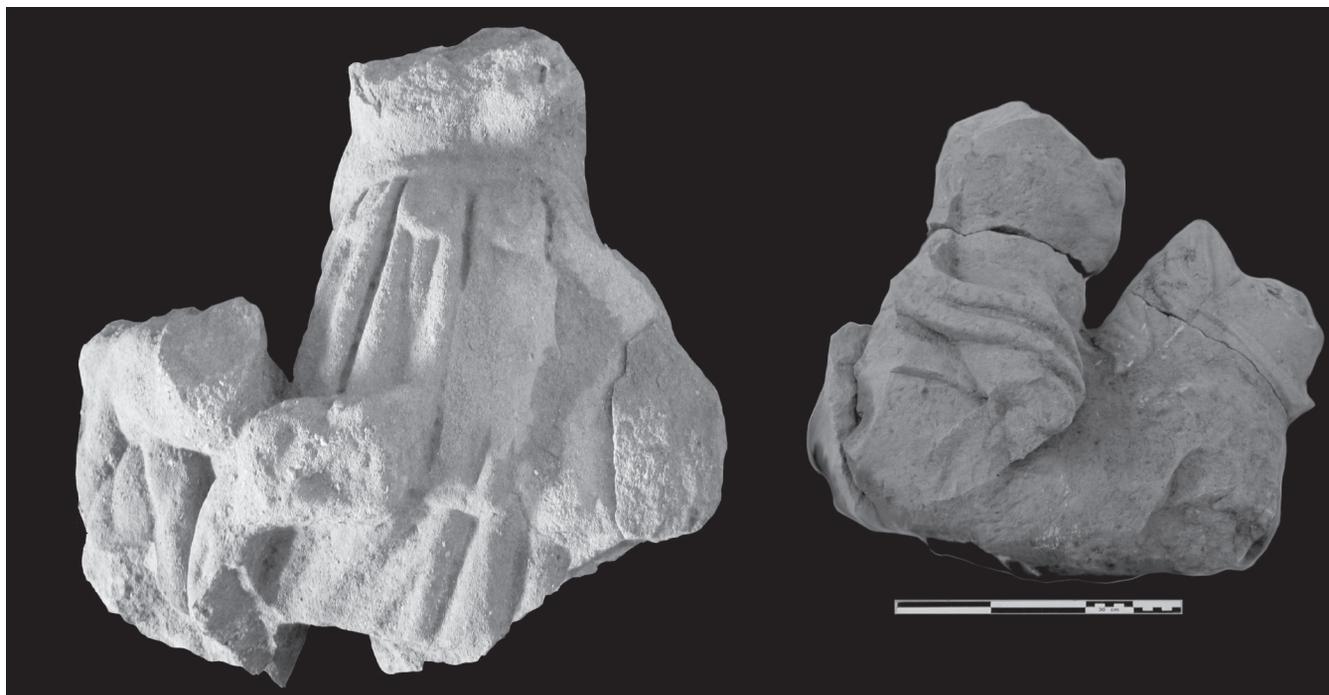


Fig. 3. Comparaison avec le groupe fragmentaire de Jupiter à l'anguipède de Luxeuil (cliché V. Brunet-Gaston).

définitivement cette hypothèse d'interprétation. Enfin, les exemples où Jupiter n'est pas présenté sur son cheval mais debout, sont rares. On citera certes, la statue de Saint-Christophe-le-Chaudry (Bourges, Musée du Berry. N° inv. PM18000148) où Jupiter est associé à un petit personnage anguipède, mais dans ce cas le dieu est nu et la disposition générale des personnages diffère.

Comme on l'a dit plus haut, on ne peut établir de comparaison.

On pourrait également voir dans ce personnage la représentation de Mars. Bien qu'il soit lui aussi fréquemment représenté dénudé et juste casqué, quelques reliefs le figurent en Mars Ultor. C'est le cas d'une statuette de Quevaucamps (Belgique)¹⁴ où le dieu est sculpté debout, revêtu d'une cuirasse à lambrequins de cuir, retenue par des épaulières. Sous celle-ci apparaît le bord d'une tunique. Un manteau militaire est jeté sur ses épaules, un pan enroulé sur le haut du bras droit qui, à l'origine, portait un bouclier. Il est coiffé d'un casque à masque, à calotte repliée vers l'arrière avec cimier pendant dans le dos. Son bras gauche, levé, s'appuyait sur une lance. Ses jambes sont protégées par des cnémides et les pieds sont chaussés de sandales richement ornées. Toutefois si tel est le cas, on explique assez mal la référence à un serpent sur notre relief.

Aucune de ces pistes d'interprétation ne s'avère donc réellement satisfaisante.

3.1.2. *Minerve cuirassée combattante ?*

La représentation de la *subarmalis* et du drapé de la tunique longue en dessous pourrait correspondre à la représentation du vêtement d'une Minerve cuirassée représentée de dos puisque la forme arrondie protégeant le ventre de la cuirasse anatomique n'étant, en effet, pas visible, on semble plutôt distinguer la forme typique des « poignées d'amour » se formant au niveau des hanches ainsi que le creux de la colonne vertébrale et des lombaires. Toutefois comme il s'agit du dos du personnage, la présence éventuelle d'un *gorgoneion* s'avère impossible à distinguer.

Cette piste est intéressante dans la mesure où la présence du serpent, comme nous allons le voir plus loin pourrait s'expliquer plus facilement.

3.1.3. *D'autres représentations de Minerve cuirassée combattante à Autun ?*

À Autun, on dénombre à ce jour une dizaine de figurations de Minerve, mais aucune d'entre elles n'est confectionnée en grès et ne possède une taille aussi importante que notre personnage cuirassé. Il s'agit tout d'abord d'une statue en ronde-bosse en marbre (N° inv. ML 267) plus petite que taille naturelle dont il ne reste

14. Gillet 2009, 79.



Fig. 4. Détails des représentations du serpent. a-b : détails de la Frise du Grand autel de Pergame, c : statuette du Varvakeion, d : Athéna du Musée Altemps, e : groupe du Laocöon (montage V. Brunet-Gaston).

que la tête casquée (haut. : 16,5 cm), découverte à Autun à une époque indéterminée¹⁵. Minerve est également figurée sur un pilier à quatre dieux confectionné en calcaire et mis au jour à Autun lors d'une surveillance de travaux de terrassement¹⁶ : la déesse, casquée, est vêtue d'une tunique et munie de l'égide (le *gorgoneion* est arraché). Sa main gauche est posée sur un bouclier mutilé, elle tient une lance le long de son flanc droit. Il s'agit d'autre part de deux figurines en bronze d'une dizaine de centimètres et d'un petit buste de 3,5 cm, toutes trois casquées, portant égide et *gorgoneion*¹⁷. La première de ces figurines tient une patère de la main droite et une lance de la gauche ; la seconde figurine tient quant à elle une lance de la main droite et un bouclier muni d'une tête de Gorgone de la gauche. Enfin, on dénombre quatre Minerve fragmentaires en terre cuite blanche¹⁸.

15. Rebourg 1993, 177, n°693.

16. Rebourg 1993, 177, n°706.

17. Rebourg 1993, 177, n°498, n°1049, n°280.

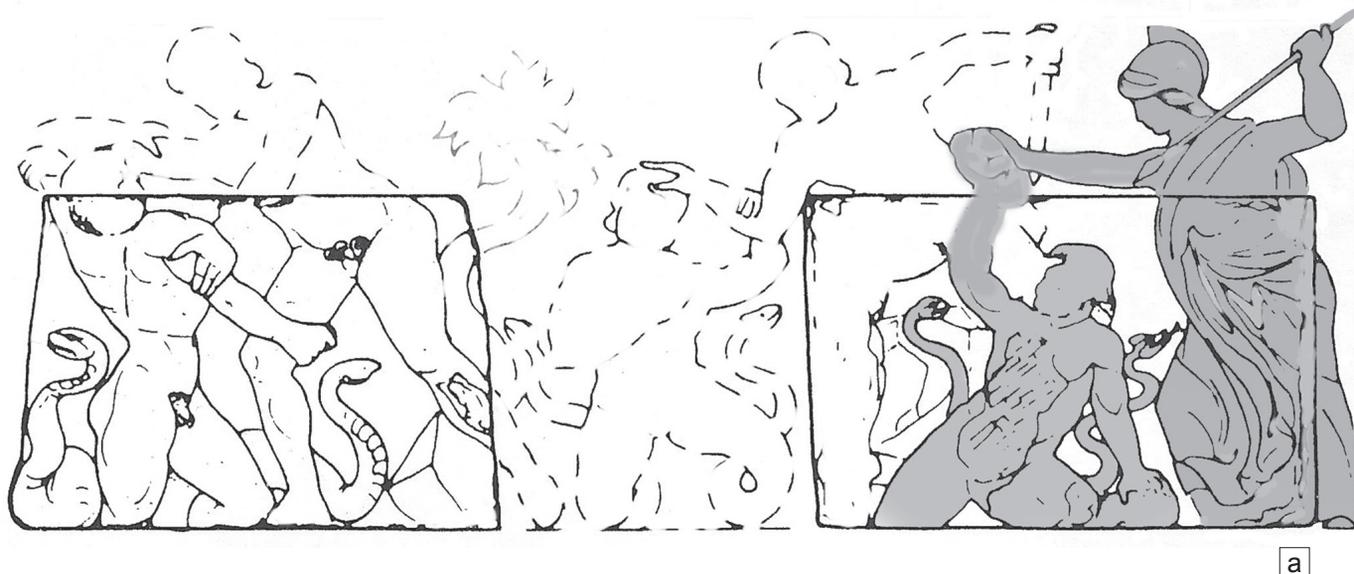
18. Rebourg 1993, n°762, n°766 ; Vertet, Vuillemot 1973, n°99 ; Chardron-Picault, Pernot 1999, 142.

3.2. Serpent ou Anguipède ?

Symbole chtonien, le serpent se révèle l'attribut de la Gorgone ou d'Esculape ; c'est aussi un serpent qui orne le caducée de Mercure ou qui est encore associé à Apollon, vainqueur du serpent python.

Il s'agit aussi de l'animal fétiche de Minerve. Dans ce cas, il est présent sur son égide avec la tête de la Méduse et est souvent représenté lové contre son bouclier, son attitude est calme, gueule fermée (**fig. 4c** : Statuette du Varvakeion, **fig. 4d** : Athéna Altemps). En outre, dans les scènes mythologiques faisant intervenir cette déesse, les serpents ont fréquemment un rôle important. C'est le cas notamment de l'épisode mettant en scène la punition de Laocöon, le prêtre de Neptune, illustré par le célèbre groupe du Vatican. Minerve a envoyé deux serpents mortels pour le tuer ainsi que ses enfants, l'un deux mord la cuisse de Laocöon (**fig. 4e**). Mais toutefois nous n'arrivons pas à trouver de véritables concordances entre le fragment d'Autun et la composition générale de ce groupe statuaire.

Enfin, comme nous l'avons vu, le serpent peut correspondre à la terminaison des jambes d'un géant



anguipède¹⁹. Dans ce cas précis, la composition générale des groupes statuaire faisant référence au combat de Minerve contre des géants anguipèdes se rapproche de manière plus convaincante de celle de notre relief fragmentaire (**fig. 4a-b** : détail de l'Erynie, le serpent de droite est prêt à mordre, gueule ouverte, et la déesse infernale va le frapper d'un vase entouré d'un serpent). Les exemplaires les plus proches sont le soubassement des pseudo thermes de Sens (géants sous la fenêtre 4²⁰), et l'un des blocs d'Yzeures-sur-Creuse qui représente une Minerve portant le bouclier encadrée de deux anguipèdes²¹ (**fig. 5**).

Ces représentations sont inspirées des reliefs de Pergame²² ou d'Aphrodisias²³, où l'on observe en effet la présence d'un premier personnage, nu et musclé, accroupi devant un second personnage en tunique longue, ainsi que la représentation d'une tête de serpent à la hauteur des cuisses de ce second personnage.

On ajoutera que la présence de Minerve n'est pas exclusive sur ce type de composition. Sur une autre scène du grand autel de Pergame, Hécate, tournée de dos, combat Clitios et le brûle de sa torche, alors que l'un des serpents des pieds du géant Otos vient balancer sa tête menaçante derrière ses cuisses dans une composition générale assez semblable aux reliefs précédemment évoqués (**fig. 6**).



Fig. 5. Minerve combattant des géants anguipèdes
a : thermes de Sens, b : Pilier d'Yzeures-sur-Creuse
(dessin V. Brunet-Gaston, d'après Adam et Espérandieu).

19. Mosaïque de la villa Romana del Casale (*in situ*) à Piazza Armerina, Sicile, Italie. Vers 320 AD.

20. Adam *et al.* 1987.

21. Adam, Jambon 1972, 99-106, 1972 ; Espérandieu 1911 ; Abetel 2007, 57.

22. Queyrel 2005.

23. K. T. Erim, *Aphrodisias city of Venus Aphrodite*, New York, 1986.

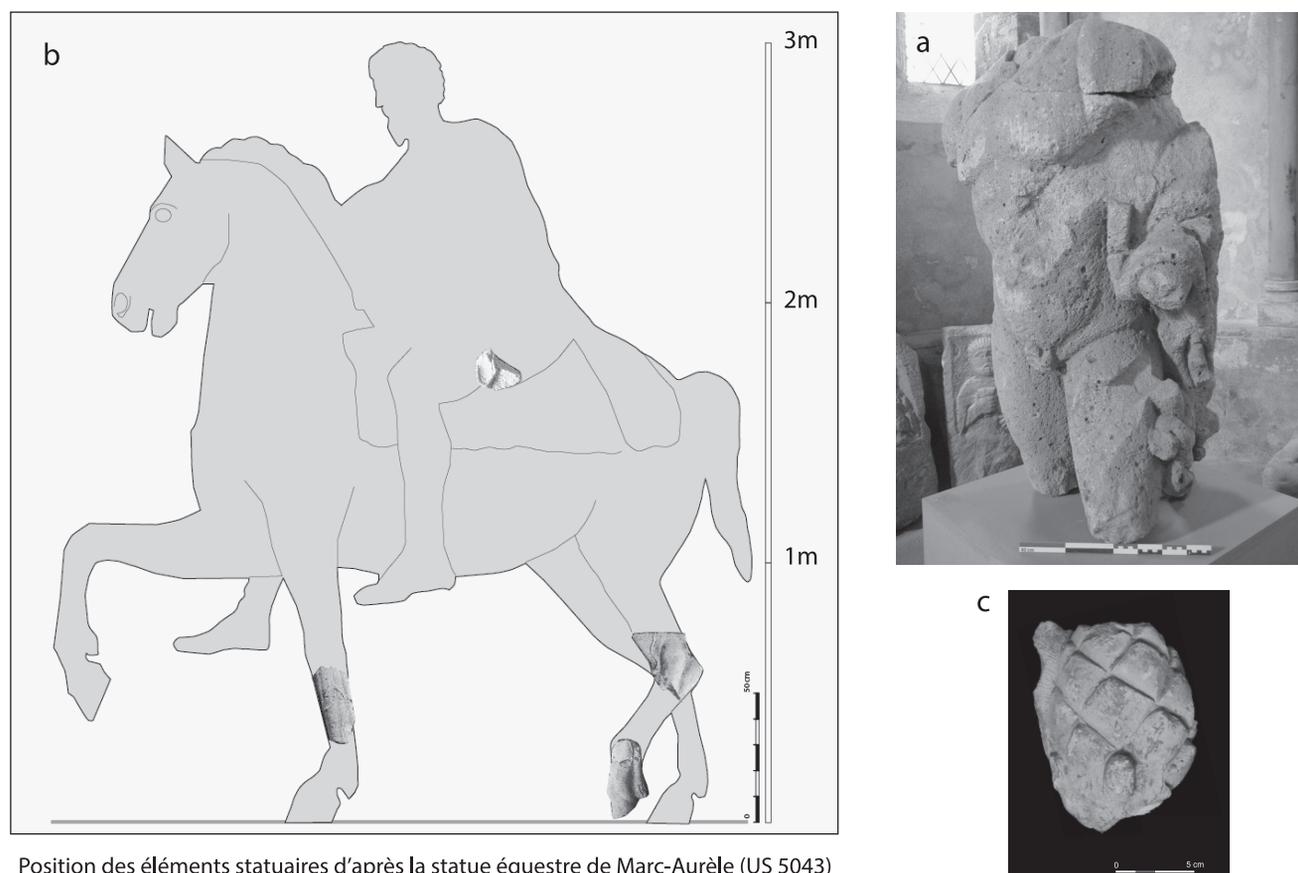


Fig. 6. Comparaison avec la frise de Pergame. Détails a : Athéna et Alcyonée b : Hécate – frise est (D'après Queyrel 2005).



Fig. 7. Proposition de restitution de ce groupe (dessin V. Brunet-Gaston).





Position des éléments statuaires d'après la statue équestre de Marc-Aurèle (US 5043)

Fig. 8. a : torse d'Esculape de la Caserne Changarnier à Autun, b : statue équestre du boulevard Latouche, c : main grandeur naturelle et pomme de pin (cliché V. Brunet-Gaston).

4. Une gigantomachie à Autun ?

S'il n'est pas possible de trancher de manière ferme et définitive sur la nature précise de la scène représentée sur notre fragment de relief, il est désormais possible d'écarter l'hypothèse d'un Jupiter cavalier combattant l'Anguipède. Malgré tout la référence au combat contre ces géants aux jambes serpentiformes doit très certainement être conservée. Dans ce cas, la seule divinité féminine qui pourrait logiquement être cuirassée est Minerve. Il est possible de proposer une hypothèse de restitution du groupe statuaire d'Autun qui combine les représentations de Sens, d'Yzeure, de Pergame et d'Aphrodisias précédemment citées (**fig. 7**).

Cette découverte vient grossir le corpus finalement assez indigent des grands éléments statuaires découverts à Autun.

L'une des plus grandes statues retrouvées était à ce jour un probable Esculape lui aussi en grès, présenté en nudité héroïque avec certains de ses attributs comme le serpent enroulé autour d'un bâton (**fig. 8a**). La posture est typique des œuvres de Polyclète que l'artiste éduen

a adapté au matériau local, ce qui indique vraisemblablement qu'un modèle statuaire connu a été utilisé. Quasiment complet lors de sa découverte initiale vers 1960, il a été fragmenté puis renfoui avant d'être redécouvert en 1981. Désormais mutilé (il manque la tête et une partie des membres inférieurs et supérieurs, de nombreuses traces de dents d'un godet de pelle mécanique ont entamé la surface de la statue) sa hauteur initiale devait avoisiner 2 mètres²⁴. Compte tenu de l'histoire mouvementée de sa découverte, le contexte chronologique d'enfouissement demeure flou²⁵. Sa localisation est plus précise, il s'agit d'un îlot voisin du *cardo maximus*, proche de la Porte d'Arroux (**fig. 1**).

Une statue (ou un relief équestre) grandeur naturelle ou un peu plus grande, réalisée en calcaire, a été découverte en 2011 très fragmentée, à l'emplacement d'un bâtiment monumental qui s'élève lui aussi à proximité

24. Pinette 1987, n°552 ; figure 8a.

25. I^{er}-II^e siècle selon A. Rebourg qui a été à l'origine non pas de la découverte primaire, mais de la « redécouverte » en 1981 ; Pinette 1987, 273-274, n°552.

immédiate du *cardo maximus*, en plein cœur de la ville antique²⁶ (**fig. 1**). Plusieurs morceaux concernent les pattes d'un équidé : outre quatre fragments de la partie médiane, on relève la présence d'un sabot sur un lit de pose à traitement strié et d'un paturon. Deux autres fragments plus ubiquistes (animal ?) sur lit de pose sont attestés. Enfin, un morceau de lambrequin de grande taille suggère la présence d'un cavalier en tenue militaire (**fig. 8b**). Au même endroit, un autre fragment de sculpture en calcaire en relief de taille naturelle a été mis au jour, il s'agit d'une main tenant une pomme de pin (**fig. 8c**). Ces statues ont été fracturées au cours de l'Antiquité tardive, très certainement pour alimenter un atelier de chauxfournier.

Enfin, les fragments d'un doigt et d'un orteil colossaux, tous deux en marbre, découverts à Autun au XIX^e siècle complètent le corpus²⁷.

En guise de conclusion

Les villes de Gaule de l'Est ne cessent de livrer des éléments statuaires plus ou moins complets, mais de grande qualité ou montrant une culture gréco-romaine consommée.

Si l'on compare à l'architecture, l'usage précoce de l'arkose pourrait par contre nous orienter sur la première moitié du I^{er} siècle²⁸. On peut d'ailleurs se demander pourquoi la réalisation n'a pas été faite dans un matériau plus noble, en marbre de Carrare comme nombre de pièces d'architecture²⁹. Mais malgré l'usage d'un matériau très grossier, on relèvera que la qualité de la sculpture de notre relief n'a rien de commun avec celle de la plupart des stèles funéraires, fréquemment assez grossièrement façonnées³⁰. Sur cet aspect, il convient là encore de rapprocher notre fragment de la représentation de l'Esculape citée plus haut et de s'interroger sur l'existence d'un atelier de sculpture régional ou de sculpteurs itinérants aptes à utiliser les ressources géologiques locales. Bien que difficilement identifiable, le bloc fragmentaire d'Autun évoque visiblement une gigantomachie. L'image de la déesse Minerve y aurait subi quelques interprétations (pour la cuirasse notamment) mais ce thème est plutôt récurrent dans le deuxième

quart du II^e siècle jusqu'au milieu du III^e siècle. En effet, cette iconographie est rapportée d'Asie Mineure par Hadrien³¹, à l'instar de celle d'Esculape. Antonin le pieux avait aussi une grande affection pour l'Asie Mineure. Nos deux statues sont-elles donc liées et peut-on les placer dans une vague de réalisations de la fin du règne d'Hadrien ou à celui d'Antonin ? Le matériau local et le rendu « provincial » sont des indicateurs de la réalisation par des artistes indigènes.

Quoiqu'il en soit il conviendra d'être particulièrement vigilant à la présence éventuelle de tels fragments lapidaires lors de la réalisation prochaine d'une vaste campagne de sondages au sein de la parcelle voisine... Suite du puzzle au prochain épisode ?

Bibliographie

Abetel 2007 : E. Abetel, La gigantomachie de Lousonna-Vidy, *Cahiers d'Archéologie Romande* 106, 2007, 200 p.

Adam, Jambon 1972 : J.-P. Adam, F. Jambon, Le pilier d'Yzeures, in : *Bulletin trimestriel de la société archéologique de Touraine* 37, 1972, 99-106.

Adam et al. 1987 : J.-P. Adam, S. Deyts, et S. Saulnier-Pernuit, *La façade des thermes de Sens*, Dijon RAE, supplément 7, 1987, 48 p.

Alfonso 1990 : G. Alfonso, Rapport des sondages préliminaires effectués 21 rue Carion, Dijon : Service Régional de l'Archéologie, 1990.

Atlas des Vestiges Gallo-Romains, Autun, 71/2, CEAA Architecture et Archéologie, Paris, 1993, 81 p.

Brunet-Gaston et al. 2009 : V. Brunet-Gaston, A. Blanc, Ph. Blanc, C. Gaston, P. Chardron-Picault, D. Lamotte, Les pierres de décoration et de construction à Augustodunum (Autun, France), *Actes du VIII^e colloque international, Association for the Study of Marble and Other Stones used in Antiquity (Asmosia), Aix-en-Provence, 12-18 juin 2006*, Collection L'atelier méditerranéen, Karthala-MMSH, 2009, 409-420.

Brunet-Gaston 2010 : V. Brunet-Gaston, L'utilisation du marbre de Carrare dans les programmes monumentaux d'Autun au Haut-Empire, in : S. Camporeale, H. Dessales, A. Pizzo, *Colloque « I Cantieri edili dell'Italia e delle province romane »*, Sienna, 2008 Arqueologia de la Construction II, los procesos constructivos en el mundo romano : italia y provincias orientales, Anejos de Aepas LVII, Madrid-Mérida 2010, 491-507.

Chardron-Picault, Pernot 1999 : P. Chardron-Picault, M. Pernot (dir.), *Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun, le site du lycée militaire (Saône-et-Loire)*, Documents d'Archéologie Française, 76, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 316 p.

Espérandieu 1910 : E. Espérandieu, Recueil général des bas-reliefs de la Gaule, III - Lyonnaise - 1^e partie, Paris, 1910, 476 p.

Espérandieu 1911 : E. Espérandieu, Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, IV, Lyonnaise, deuxième partie, Paris, Imprimerie nationale, 1911, 467 p.

Espérandieu 1915 : E. Espérandieu, Recueil général des bas-reliefs de la Gaule, VI - Belgique - 2^e partie, Paris, 1915, 468 p.

Espérandieu 1918 : E. Espérandieu, Recueil général des bas-reliefs de la Gaule, VII - Germanie supérieure - Gaule Germanique- 1, Paris, 1918, 397 p.

Espérandieu 1938 : E. Espérandieu, Recueil général des bas-reliefs de la Gaule, XI - suppl., Paris, 1938, 126 p.

Gillet 2009 : E. Gillet et al., *Le sanctuaire de Blicquy « ville d'Anderlecht »*, 1, Campagnes 1994-1996, les vestiges néolithiques et protohistoriques, le

26. Labaune et al. 2013.

27. Pinette 1987, n°667.

28. Brunet-Gaston et al. 2009.

29. Brunet-Gaston 2010. Concernant l'usage du marbre de Carrare dans l'architecture publique à Autun, se référer par exemple à Louis, Kasprzyk, Labaune 2012, 383-401.

30. Sur ce sujet, se référer à Venault, Deyts, Le Bohec, Labaune 2009, 129-204.

31. Abetel 2007, 36.

théâtre gallo-romain, le secteur artisanal sud-est, Namur, 2009 (Étude et document, archéologie, 12), 376 p.

Labaune et al. 2013 : Y. Labaune, A. Louis, V. Brunet-Gaston, A. Delor Ahü, J.-P. Garcia, A. Hostein, M. Kasprzyk, J. Boislève, F. Delencre, Une *schola* monumentale découverte boulevard Frédéric-Latouche à *Augustodunum*/Autun (Saône-et-Loire), *Gallia*, 70, n°2, 2013, 197-256.

Labaune 2003 : Y. Labaune, Notes d'archéologie et d'histoire locale, *Mémoires de la Société Eduenne*, LVII, 2, 103-128.

Labaune 2008a : Y. Labaune, Notes d'archéologie et d'histoire locale, *Mémoires de la Société Eduenne*, LVII, 3, 205-234.

Labaune 2008b : Y. Labaune, Découvertes lapidaires récentes à Autun : trois fragments de statues en ronde-bosse d'époque antique, *Mémoires de la Société Eduenne*, LVII, 3, 129-142.

Labaune, Kasprzyk 2006 [2008] : Y. Labaune, M. Kasprzyk, Les rues d'*Augustodunum* (Autun, S.-et-L.) du I^{er} au IV^e s. : un bilan, in : P. Ballet, N. Dieudonné-Glad et C. Saliou (dir.), *La rue dans l'Antiquité. Définition, aménagement, devenir de l'Orient méditerranéen à la Gaule. Actes du colloque de Poitiers (7-9septembre 2006)*, Rennes, 259-273.

Louis, Kasprzyk, Labaune 2012 : A. Louis, M. Kasprzyk, Y. Labaune, Le dépôt de chaufournier de l'Antiquité tardive du site du Pavillon Saint-Louis :

le temple d'Apollon retrouvé ?, dans K. Jardel et alii (dir.), *Décor des édifices édilitaires civils et religieux en Gaule durant l'Antiquité (I^{er} s. av. - IV^e s. ap.)*. Actes du colloque de Caen, 7-8 avril 2011, 2012, 383-401.

Pinette 1987 : M. Pinette (éd.), *Autun Augustodunum, capitale des Eduens*, catalogue de l'exposition, Autun : Hôtel de Ville, mars-octobre 1985, Autun, 1987, 411 p.

Queyrel 2005 : F. Queyrel, *L'Autel de Pergame : images et pouvoir en Grèce d'Asie*, Picard, coll. « Antiqua », 2005, 207 p.

Rebourg 1993 : A. Rebourg, Autun, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 1993 (Carte archéologique de la Gaule ; 71/1), 228 p.

Venault, Deyts, Le Bohec, Labaune 2009 : A. Venault, S. Deyts, Y. Le Bohec, Y. Labaune, Les stèles funéraires de la nécropole de Pont-l'Évêque à Autun : contextes de découverte et étude du corpus, *Bulletin du CTHS*, 35, 2009, 129-204.

Vertet, Vuillemot 1973 : H. Vertet, G. Vuillemot, *Figurines gallo-romaines en argile d'Autun : collections du musée Rolin*, Autun, Musée Rolin, 1973, 92 p.